

Très bien. Donnez alors à ces recrues des guides, des entraîneurs, des chefs. Non seulement des officiers d'état-major, remarquez-le bien, des généraux de corps d'armées, comme les évêques et les prêtres, mais des sous-chefs, des sergents et des caporaux. Or, ces chefs subalternes, d'une part absolument soumis aux premiers, de l'autre mêlés aux soldats, soldats comme eux, et les entraînant de la voix et du geste, c'est précisément l'élite laïque que nous voulons au service de l'Eglise militante. Elite nécessaire, avouez-le, puisque seule elle rend possible cette nécessaire organisation des forces catholiques dans les grandes villes comme dans chaque paroisse.

J'ajoute que pour nous créer cette élite, pour nous la façonner, la conserver, et au besoin la renouveler, les retraites fermées se présentent comme le grand moyen voulu de Dieu.

Je me garderai bien d'en dresser ici la preuve, ou même de l'effleurer. Je veux laisser au lecteur tout le plaisir de l'étudier dans le livre que je présente, de l'y voir appuyée sur des témoignages et des faits nombreux et variés que l'auteur a su disposer avec art — comme des tableaux dans une galerie de peintures.

La documentation est déjà riche. Et pourtant l'oeuvre, au Canada, n'en est encore qu'à ses débuts. Elle n'a donc pu produire tout son effet. La formation d'une élite, comme la croissance d'un chêne, requiert l'apport du temps. Quelques années de plus, et vous verrez ces groupes d'avocats et de médecins, de notaires et d'instituteurs, de marchands et de voyageurs de commerce, de tertiaires et de ligueurs du Sacré-Coeur, d'employés et d'ouvriers, de jeunes de l'A. C. J. C., et de fidèles d'une même paroisse, se succédant avec une belle régularité à la Villa Saint-Martin, vous les verrez, dis-je, levain puissant répandu dans la masse, la soulever peu-